

Plaisantines, Plaisantins, chers amis,

Merci pour votre nombreuse présence.

C'est sur cette vieille place à arcades, illuminée à l'ancienne et magnifiquement pavée, cœur historique de la ville, que nous avons l'immense joie de fêter tous ensemble, aujourd'hui 16 février 2022, le 700^{ème} anniversaire de la bastide de Plaisance. C'est en effet, il y a 700 ans jour pour jour, le 16 février 1322, fête de Sainte Julienne que fut conclue le paréage (ou contrat d'association) entre les deux représentants des deux seigneurs fondateurs de Plaisance : Jean Ier, comte d'Armagnac, et Vital de la Garde, abbé du monastère prémontré de Beaumarchès.

Sur l'écran mis en place pour cette fête est projetée une copie du XVIII^{ème} siècle en français du contrat de paréage rédigé en latin médiéval. Elle a été retrouvée dans les archives d'une vieille famille de Plaisance, les JUNCA, dont l'un des ancêtres, Bernard Junca Pléchon fut consul, c'est-à-dire maire de la ville en 1731 (un grand merci à la famille Junca pour sa grande contribution à une meilleure connaissance de Plaisance). Le document qui comprend une quinzaine de pages précise bien qu'une bastide sera construite dans le lieu de Rive Haute (Ripa Alta), nom du village qui a précédé la fondation de Plaisance. Il énumère ensuite les droits et revenus que vous se partager le comte, garant de l'autorité publique et l'Abbé qui a apporté le domaine foncier sur lequel est fondée la ville nouvelle. Mais certains droits sont reconnus aux nouveaux habitants comme celui de prendre du bois, même vert pour leurs constructions dans les forêts qui appartiennent au seigneur comte et abbé.

La belle image historiée projetée représente les constructions de Plaisance sur les bords de l'Arros. Elle est extraite de la remarquable « Petite histoire illustrée de la bastide de Plaisance » de Joël Pajot, aujourd'hui publiée. On y voit les deux seigneurs y surveiller les travaux d'édification de la ville.

- En 1322, Plaisance regagne la grande famille des bastides de la Gascogne gersoise créées entre 1250 et 1330. On en compte une quarantaine aujourd'hui dont trois dans le cadre de « l'inter communauté de bastides et vallons » : Marciac, Beaumarchès et Plaisance.

Les bastides sont créées soit par des rois (rois d'Angleterre, rois de France), soit par des comtes pour renforcer leur présence sur des territoires qu'ils veulent contrôler. Mais ils veulent en même temps que les abbés des monastères, coseigneurs fonciers de nombreuses bastides, capter les fruits de la croissance économique du beau XIII^{ème} siècle en créant ces places marchandes que sont les bastides. Elles présentent toutes en effet un urbanisme typique se caractérisant par un plan orthogonal et par l'existence au cœur de la ville d'une place à arcades au

centre de laquelle se dresse une halle centrale, véritable « poumon » de la cité. Parfois, pour favoriser leur essor, on leur a donné les noms porte-bonheur des grandes cités marchandes de l'Europe du XIII^{ème} siècle : italiennes comme Fleurance (Florence), Miélan (Milan), Pavie (Pavie) et Plaisance (Plazencia); espagnoles comme Barcelonne et Grenade; flamandes comme Bruges; rhénanes comme Cologne.

- Mais Plaisance, par son évolution urbaine entre le XIV^{ème} siècle et le XIX^{ème} siècle, liée aux vicissitudes de son histoire a une place singulière dans la grande famille des bastides gersoises. Son histoire urbaine comprend 4 phases :

1) « La grande bastide » de 10 hectares, née en 1322, est établie sur la rive droite et haute de l'Arros. Elle englobait le centre-ville actuel, c'est-à-dire les quartiers de la mairie, de la « grande rue » et du presbytère.

2) Le 19 octobre 1355, cette grande bastide est entièrement détruite par le Prince Noir lors de sa chevauchée en Gascogne. Le Baker Geoffroy chroniqueur de cette chevauchée l'évoque ainsi : « le samedi 17 octobre 1355, l'armée du Prince Noir, fils d'Edouard II, roi d'Angleterre, arriva à Plaisance, belle et forte ville dont les habitants s'étaient enfuis. Le dimanche, troisième du mois et fête de Saint Luc évangéliste, on fit séjour. Cependant le château de Galiac fut pris et brûlé. Le lundi on mit le feu à Plaisance. »

Les documents anciens précisent qu'il ne restait plus de la ville que la trace de l'enceinte ainsi que le clocher de la vieille église Sainte Quitterie. Pendant 40 ans, dans ce sombre XIV^{ème} siècle dominé par les pestes (peste noire) et les famines, son site est abandonné.

3) Mais dans les années 1390, à la faveur d'une reprise économique et démographique, Plaisance renaît sous la forme réduite de la « bastide rétractée ». D'une superficie de 2 hectares $\frac{1}{2}$, elle a pour site l'actuel quartier de la mairie. Flanquée au sud et au nord de deux faubourgs, elle forme un ensemble urbain qui s'étire le long de l'Arros et qui reste immuable jusqu'au début du XIX^{ème} siècle.

4) Dans les années 1830, Plaisance s'épanouit dans sa fonction de bourgmarché dynamique de Rivière Basse, en édifiant à l'ouest de la « bastide rétractée » le quartier de la « grande rue » et de l'église. Véritable bastide neuve, il s'organise autour d'une place à arcade très spacieuse et donne à Plaisance le vrai visage d'une ville. Le nouveau quartier occupe la partie

abandonnée de la grande bastide lors de la rétraction de Plaisance à la fin du XIV^{ème} siècle et vient effacer ainsi l'échec de la première fondation.

Sous la Monarchie de Juillet, Plaisance devient avec Saint Clar une rare bastide à deux places à arcades. Mais sous l'effet de cette expansion urbaine de la ville, comme une vieille coquette se dépouille des monuments anciens de la « bastide rétractée » (halle centrale, églises, portes, maisons à pans de bois) devenus hors d'usage. Ils étaient pourtant les marqueurs de son passé médiéval et de son identité. Aussi, sera-t-elle perçue le plus souvent comme une ville « moderne », une ville du XIX^{ème} siècle par ses visiteurs mais aussi par ses habitants qui ont ignoré qu'ils vivaient dans une bastide comme cela a été mon cas jusqu'à ce que j'étudie le passé de la cité.

- Une autre de ses singularités : Plaisance fut durant ses 700 ans d'existence une **bastide de rivière**. L'Arros coule à une cinquantaine de mètres de la place vieille, centre historique de la bastide. L'Arros fut parfois en colère mais le plus souvent généreuse et aimante, source d'activités économiques, berceau de nombreux loisirs et cadre de belles fêtes. Les Plaisantins l'ont aimée. Ses artistes et poètes l'ont peinte ou chantée, comme l'a peinte et l'a chantée par ce poème notre regretté André Saramon :

*« Plaisance, un joli nom pour un joli village
L'Arros est sa parure et sa fierté
Au miroir de ses canaux des reflète un paysage
Ici, le pont ; là les remparts de la cité
Ses maisons riveraines aux jardins en terrasses
Au second plan le bourg et ses activités...*

J'ai en ce moment une pensée émue pour toutes ces Plaisantines et Plaisantins, aujourd'hui disparus, amoureux de leur village qui seraient émerveillés par ce magnifique anniversaire de leur belle cité.

Un grand merci à tous. Vive Plaisance !

Alain Lagors
Le 16 février 2022